

Assemblée générale ordinaire du 25 novembre 2016
TEMPS DE REFLEXION
Louis-Michel Renier

Ainsi, c'est la dernière fois que je m'adresse à vous et ce n'est pas sans une certaine émotion. J'ai essayé durant ces quelques six années que j'ai passées avec vous, de comprendre qui vous étiez et le beau projet qui est le vôtre de permettre à des jeunes, à travers le sport et la culture de grandir en humanité et de devenir des hommes et des femmes capables de participer, chacun et chacune à sa manière, à la construction d'un monde où il fait bon vivre. Les valeurs mises en avant dans le projet éducatif sont là pour nous y aider. Avoir participé à leur mise en œuvre m'a été une joie et une fierté.

Que dire quand on part ?

D'abord merci. Je n'étais pas de votre monde, même si j'ai été sportif dans ma jeunesse. Mais ce temps est bien éloigné et vous pouvez voir que je n'ai plus le physique adéquat pour m'en prévaloir. Je venais du monde universitaire et il en est plus d'un, même dans le comité directeur, qui se demandait ce que venait faire chez vous un homme tel que moi. La seule chose qui pouvait m'aider c'est que, depuis que je suis prêtre, il m'est important de défendre la possibilité pour chacun, quel qu'il soit, quel que soit son handicap (et nous sommes tous handicapés quelque part), la possibilité de grandir en humanité. Je sais bien que parmi vous il en est qui sont loin de l'Eglise et pour qui la foi n'est pas la première préoccupation. Par contre je crois profondément que chercher à vivre en homme ou femme et – à permettre aux jeunes qui vous sont confiés de progresser en humanité, pouvait nous réunir et nous aider à entrer en dialogue ensemble.

C'est en ce sens qu'avec beaucoup d'autres nous avons mis en place le G.P.S (groupe de propositions de sens). Car quelles que soient nos convictions diverses, chercher à donner du sens à sa vie peut être un objectif commun. Pour ma part, vous le savez, l'Evangile m'est comme une ligne directrice, mais jamais, tout au moins aujourd'hui, il ne fut et il n'est un chemin obligatoire, dans la mesure où il est référence, une source parmi d'autres, s'appuyant essentiellement sur la possibilité de devenir plus humain. Le titre du livre culte de la FSCF « Vers quel homme, par quels chemins ? » exprime suffisamment ce qui peut nous réunir. Je dis souvent que s'il est vrai qu'il est possible à chacun de nous d'être un homme, d'être une femme, il ne devrait pas être possible d'être chrétien sans être un homme, une femme véritable. C'est encore une fois ce que nous propose le projet éducatif, qui devrait, à mon avis être le texte de chevet de tout adhérent à la Fédération.

Que dire quand on part ?

Je vous ai dit merci. Maintenant, je vous demande pardon. Pardon pour le peu de temps que j'ai pu consacrer à être avec vous. Vous le savez peut-être, j'avais d'autres nombreuses responsabilités, tant nationales que diocésaines, voire paroissiales et il m'était difficile de répondre aux nombreuses invitations qui m'étaient faites de partout. Tant et si bien que j'ai surtout consacré le temps que je pouvais donner au comité directeur et aux instances nationales. Ce qui fait que je n'ai pu être proche de la base, c'est-à-dire de vous qui êtes ici à l'occasion de ce congrès national. Je le regrette profondément et c'est pour cela que je vous en demande pardon. En effet, on ne comprend bien ce qui se vit que lorsqu'on est proche des événements quotidiens, des rassemblements ponctuels où vous exercez vos qualités d'organiseurs, où vous êtes affrontés aux questions difficiles posées par les jeunes d'aujourd'hui, où vous essayez de régler des problèmes liés aux réalités quotidiennes parfois simples mais aussi souvent difficiles. Et cela, je n'ai pas pu le faire. Etre là simplement pour être là, prêt à écouter, à comprendre et à partager la difficulté de trouver une solution. Oui, pardon. Je m'en vais avec ce regret. Je vous en prie, ne m'en veuillez pas.

Il reste que j'ai pu goûter durant ces six années à l'explosion des initiatives prises par la fédération : le rapprochement avec les réalités du handicap, la gestion d'une écologie durable, la promotion de jeunes capable de devenir « Soleader » et de prendre des responsabilités. Bien sûr, à côté de cela, se sont immiscées des volontés de pouvoir, des incapacités à s'entendre, des rivalités susceptibles de mettre à mal ce qui pourtant était profondément désiré, des incompréhensions institutionnelles, des querelles régionales, que sais-je encore... Pour autant je retiendrai avant tout les premières nommées, car vous pouvez être fiers de votre travail, le plus souvent bénévole, travail qui trouve ses conséquences dans la joie que vous manifestez à vous retrouver, dans l'entraide que vous vivez en permanence pour parvenir à vos fins, dans la constance que vous privilégiez, quoi qu'il arrive, pour mettre en œuvre le projet fédéral.

Que dire quand on part ?

Merci, pardon, merci. Vous savez, il y a une phrase qui m'est devenue comme une sorte de leitmotiv : « on ne sait jamais jusqu'où l'on va lorsqu'on se lève pour partir ». Je suis dans cette situation. Il me faut désormais, avec mon grand âge, accepter sans savoir ce que l'avenir me réserve. Mais, vous le savez aussi, l'avenir est forcément construit, animé, vivifié par le passé qu'on a pu vivre. Or vous avez durant ces six années habité mon existence et nul doute que les graines que vous y avez fait pousser trouveront de quoi faire grandir mon futur. Partir n'est jamais chose facile, mais je ne pars pas les mains vides, ni les poches sans rien. Vous m'avez aidé à croire que la seule chose importante est de construire pour soi et pour les autres une humanité qui a goût de bonheur, de partage, de justice, une humanité faite d'ouverture, de respect, d'autonomie, de solidarité et engagée dans des responsabilités. Vous m'avez aidé à comprendre, que, quoique aumônier, l'important n'était pas de vous convertir ni de faire de vous des croyants (cela vous appartient), mais qu'ensemble il était possible de faire de notre société, un monde où les gens puissent vivre heureux et responsables de leur existence.

Je sais que beaucoup d'entre vous en veulent à l'Eglise de les avoir lâchés, tant l'origine de la FSCF était inscrite dans l'univers chrétien. J'ai essayé avec les moyens qui étaient les miens, de manifester que l'Eglise vous aime et vous admire dans ce que vous faites, en respectant profondément ce que chacun vit personnellement et au sein de la société. J'ai essayé avec mes moyens parfois bien pauvres de vous donner à croire que quelles que soient vos convictions, quelles que soient vos croyances, il y avait possibilité pour qui veut, de mener à bien les objectifs fondamentaux de toute vie humaine, de toute éducation sérieuse, de tout chemin à inventer. Car il n'y a encore une fois qu'un seul objectif à viser : donner du sens à ce que nous faisons, ouvrir la porte à la différence, à condition qu'elle ne soit pas séparatrice, accueillir l'autre, l'étranger, le migrant, le handicapé, parce qu'il est un homme, parce qu'elle est une femme comme nous, ni plus ni moins.

Avant d'en finir, des membres du bureau directeur m'ont demandé d'insister sur deux choses : la première : comment inscrire la tolérance entre nous dans notre projet commun ? Je ne suis pas un fanatique de la tolérance, car elle peut donner lieu à la mollesse et au « tout le monde, il est beau, tout le monde il est gentil ». Pourtant je crois comprendre ce que cette demande recouvre : elle se veut recherche de l'écoute avant la contradiction, celle du dialogue surtout si l'on n'est pas dans les mêmes eaux, d'une préalable volonté de comprendre avant de dire non catégoriquement. La tolérance suppose d'aimer l'autre avec qui l'on entre en relation. La deuxième demande concerne un point qui va intéresser certains d'entre vous dans le vote à venir. Tous les candidats ne seront pas élus puisque leur nombre dépasse celui des places à pourvoir. Il s'agit donc pour ceux et pour celles qui ne seront pas retenus de pouvoir surmonter leur échec. Chose difficile ici dans cette conjoncture comme elle est difficile dans de nombreux moments de notre vie. Mais je crois fermement pour l'avoir vécu moi-même que l'échec fait partie de notre vie quotidienne. Il peut même nous faire grandir. La manière dont vous l'assumerez rendra compte de la grandeur de votre humanité. Un échec ne peut qu'aider à repartir autrement pour peu qu'on le veuille qu'on ne le considère pas comme insurmontable. Car jamais rien n'est insurmontable dans une vie.

Je m'en vais et je vous dis donc ADIEU. Dans ma foi, cet adieu s'écrit de deux manières. Il est un au revoir, mais il est aussi une manière de vous confier à Dieu, que vous y croyez ou pas. Car je sais qu'il ne vous obligera pas à lui dire oui ni même à croire qu'il vous aime, mais je sais aussi qu'il vous accompagnera sur votre chemin d'homme, d'éducateur, et de frère. Cela je vous le souhaite.

Louis Michel RENIER